

3 3
LETTRE

A M. D***

SUR

LE NOUVEAU SYSTEME
DE LA VOIX.


*Ne te scire putes, quod non certa & sine
fraude facta docuerit experientia. Opinio-
num commenta delet dies, naturæ judicia
confirmat. Bacon.*



A LA HAYE,

Chez JEAN-NEAULME, Libraire:

M. DCC. XLV.



Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b31971635>

LETTRE

à M. D....

M

Ce n'est point un esprit de critique qui m'anime , je cherche des instructions , & non des défauts dans les Ouvrages des grands Maîtres.

Plein de vénération pour M. Dodart , j'avois adopté ses idées sur la formation de la voix ; qui auroit cru qu'en les adoptant , j'eusse adopté des erreurs ? Cependant M. F. nous assure que les raisons qui appuient le sentiment de cet illustre

Académicien n'ont rien de séduisant que la forme.

Peu s'en est falu que ces contradictions si surprenantes dans des Physiciens d'une telle réputation ne m'aient dégoûté de la Physique. La nature, me disois-je, livrée à nos disputes, se joue de nous, elle nous échape lors même que nous croyons lui avoir arraché ses secrets.

Malgré ces réflexions, l'amour de la vérité m'a inspiré de nouvelles tentatives : si je n'ai pu la saisir, j'ai voulu connoître les difficultés qui nous en éloignent. Je n'ai point écouté l'autorité, qui nous assujettit le plus souvent sans nous donner des lumieres ; je me suis contenté de consulter la structure des organes de la voix, & l'action qui les anime.

Les recherches que j'ai faites m'ont conduit à des doutes fondés sur des faits certains. J'ai constaté la plupart de ces faits sous les yeux d'un grand Anatomiste * dont les mains & les conseils m'ont guidé , & dont le Public regrettera long - tems la perte. Je propose mes doutes à M. F. avec cette liberté philosophique qui ne reconnoît d'autre joug que celui de la raison. Une telle liberté que je ne prends qu'avec défiance ne doit pas le blesser ; il m'en a donné l'exemple dans l'Ouvrage même que j'examine.

En marchant sur ses traces , où je ne me flatte de le suivre que de fort loin , j'aurai pour lui les égards qu'on doit à sa littérature & aux pla-

* Hunauld.

ces qu'il occupe. Ceux qui cherchent à nous éclairer méritent notre reconnoissance , lors même qu'ils nous laissent dans les ténèbres.

Si l'opinion de M. F. étoit vraie , on pourroit la placer parmi les découvertes les plus brillantes des derniers siècles. Elle a d'abord pour elle un préjugé bien avantageux , c'est l'approbation qu'une Société célèbre semble lui donner. Elle tireroit un nouveau lustre du mérite même de M. Dodart : les Ouvrages de ce Physicien placés comme des monumens précieux parmi les Mémoires de l'Académie, les suffrages des Sçavans réunis depuis si long-tems en sa faveur , son génie , son sçavoir , tous ces titres qui paroissent des garants assurés de la gloire de M. Dodart ,

deviendroient les titres de M. F. puisqu'il les effaceroit.

La structure de l'organe de la voix doit décider en partie de l'opinion de M. F. Voici la description qu'il a donnée de ces organes : « On » trouve , dit-il , dans le larynx une » voute *en tiers point* , dont la clef » laisse une fente longue de huit à » dix lignes & profonde d'une ligne » au plus ; cette fente est connue sous » le nom de glotte.

» Le bord de chaque lèvre de la » glotte est une espèce de ruban lar- » ge d'une ligne, couvert d'une mem- » brane très-fine : ce ruban est tendu » horizontalement , & est arrêté par » les deux bouts ; il est formé par » des fibres tendineuses très - élasti- » ques.

» Les deux rubans vont de devant
 » en arrière, ils tiennent par le bout
 » antérieur au cartilage *scutiforme*,
 » & par le bout postérieur aux *carti-*
 » *lages arythénoïdes*.

Tel est le sort malheureux de la Physique, tous les yeux ne voient pas de même les mêmes objets; voici comment j'ai vu les organes de la voix. Pour fixer votre esprit, je vais d'abord lui présenter ces organes sous quelque image qui vous en donne une idée. Cette image au reste aura le défaut des comparaisons, elles ne sont jamais parfaitement justes.

Représentez - vous une caisse de tambour, que le parchemin qui en couvre la cavité soit fendu, que la fente soit le diamètre de la caisse, que dans toute l'étendue des deux

bords de la fente , le parchemin se replie , que ces deux bords repliés soient tendus, qu'ils descendent dans la caisse , & qu'en descendant ils s'écartent l'un de l'autre.

Tel est l'organe de la voix , le larynx est la caisse , la fente qui est au milieu est la glotte ; elle est formée par un tuyau membraneux renfermé dans la caisse & applati à l'extrémité : c'est une espèce de bec de flute taillé en biseau des deux côtés.

Les deux bords de la glotte ne sont donc que les deux bords d'une membrane très-forte & élastique , ces bords ne sont pas d'une substance différente du reste de la membrane. On ne peut donc pas dire que ce sont deux *rubans* ou deux *vraies cordes*. Car deux plis ou deux

angies ne fauroient se nommer de la sorte ; ces termes n'en donneroient qu'une fausse idée.

Ces deux plis ou bords de la glotte sont attachés l'un auprès de l'autre au cartilage *thyroïde*. Ils s'écartent l'un de l'autre à mesure qu'ils avancent vers les cartilages *arythénoïdes* ; leurs extrémités ne peuvent se rapprocher que par le mouvement de ces cartilages.

La glotte n'est donc pas formée par des cordes libres ; la membrane dont elle est composée est revêtue de chaque côté d'une masse charnue : les fibres musculuses de cette masse s'attachent fortement à tous les points de la membrane , elles la couvrent entièrement jusqu'à ses bords ou ses plis.

Ne croiriez-vous pas que la glotte telle que je la dépeins est une glotte différente de celle que M. F. a décrite. Mes observations sur les mouvemens du larynx ne s'accordent pas mieux avec celles de cet Académicien.

« Le cartilage scutiforme a, dit-il, un mouvement propre & volontaire d'arrière en avant; les cartilages *arythénoïdes* en ont un autre d'avant en arrière.

« A la faveur de ce mouvement ces cartilages tirent les cordes vocales en sens opposés, le scutiforme d'arrière en avant, & les arythénoïdes d'avant en arrière.

« Les cordes s'allongent, donc elles s'étendent à proportion. La quantité de cet allongement peut

» aller à deux ou trois lignes dans
 » les grands mouvemens.

Voici des idées bien opposées à celles de M. F. Les liens qui attachent le cartilage *thyroïde* & le cartilage *cricoïde* sont des liens fermes ; le cartilage *thyroïde* ne sauroit se mouvoir seul dans tous les sens , il ne peut pas être tiré en avant sans qu'il soit suivi du cartilage *cricoïde*.

Mais antérieurement le cartilage *thyroïde* peut en s'inclinant s'abaisser sur le *cricoïde* ; alors la glotte est relâchée : au contraire si on redresse le cartilage *thyroïde* , ou si on le tire en haut , les lèvres de la glotte se tendent , l'ouverture devient moins large.

Ce n'est donc pas parce que le cartilage *thyroïde* est tiré en avant

que la glotte est plus tendue ; c'est parce qu'il est tiré en haut que la tension arrive dans les bords de cette fente. Il est vrai que ce cartilage avance un peu en montant , mais il entraîne avec lui le cartilage cricoïde.

L'action qui élève le cartilage thyroïde tend la glotte , mais les cartilages arythénoïdes donnent aussi aux lèvres un peu de tension en roulant sur leur base comme sur un pivot. Ils la retrécissent en même tems en se rapprochant par un autre mouvement. Parlerois-je donc avec exactitude , si je disois seulement que ces cartilages ont un mouvement propre d'avant en arriere ?

Pour que la glotte puisse produire quelque son , il faut que les levres

de cette fente soient pour ainsi dire collées , l'air en les séparant ou en les écartant donne un son varié , selon diverses circonstances qui se réunissent. Par cette condition on voit qu'on peut souffler fortement sans former aucun son , il suffiroit pour cela que les lèvres de la glotte fussent relâchées.

Ces faits étant posés, examinons la formation de la voix. La glotte est-elle un instrument à corde ou à vent? Est-ce par les vibrations seules de ses lèvres que se forment les sons , ou ne sont-ils produits que par la *collision* de l'air qui se brise.

Si la glotte étoit un instrument à corde , une seule corde donneroit tous les sons dont la voix est capable : M. F. ne doute point de ce

prodige , il l'a même revêtu des expressions les plus riches. « Il nous présente , dit-il , un instrument à corde & à vent , l'objet des vœux de deux grands hommes * , cet instrument inconnu aux Physiciens & aux Musiciens , je l'ai trouvé , ajoute-t-il , dans le corps humain.

Il falloit (pour me servir des termes de cet auteur) rendre le larinx visible en action : tout le monde croyoit qu'on ne pouvoit faire sonner l'organe de la voix que lorsqu'il étoit animé par le principe de la vie , cependant je résolus de le tenter , mais le larinx fut muet.

Le succès fut plus heureux dans une autre tentative , « je pris , dit

* Les Peres Mers. & Kircher.

» M. F. le larinx d'un chien. A ce
 » coup l'organe fit entendre une
 » voix éclatante plus agréable pour
 » moi que le concert le plus tou-
 » chant.

» J'avois un cadavre humain def-
 » tiné à des usages publics , je ne
 » pus m'empêcher de le sacrifier à
 » mon impatiente curiosité : les mê-
 » mes moyens dont j'ai parlé ayant
 » été mis en œuvre ; le larinx répon-
 » dit par un éclat de voix qui éton-
 » na les assistans.

« Ce n'étoit pas assez que les or-
 » ganes de la voix pussent sonner
 » dans un cadavre , il falloit voir
 » l'action de ces organes , je les éxa-
 » minai , les yeux armés d'une lou-
 » pe , le succès passa mon attente ;
 » j'y découvris, & si je l'ose dire, avec
 une

„ une espèce de ravissement , des vi-
 „ brations totales des rubans tendi-
 „ neux , semblables à tous égards à
 „ celles des cordes d'un claveffin ,
 „ à peine en croyois-je mes yeux. „

Mais M. F. veut bien qu'on ne
 s'en fie qu'à l'oreille. « Je presse ,
 „ continue-t-il , du bout du doigt
 „ ou je ferre avec des pincettes les
 „ rubans tendineux , leurs vibra-
 „ tions & leur son cessent dans le
 „ moment. Je fixe la moitié ou le
 „ tiers des rubans , l'autre portion
 „ monte aussi-tôt à l'octave , à la
 „ quinte , &c.

Ici l'industrie de M. F. éclate de
 toutes parts ; il a manié ces deux
 cordes qui n'ont que huit lignes de
 longueur , comme il auroit manié
 le plus grand instrument. Si tous

les Académiciens avoient été témoins de ses expériences , si tous les avoient avouées , elles donneroient aux raisons de M. F. la force d'une démonstration , la théorie , les yeux , les oreilles déposeroient pour lui.

Mais la nature répand toujours des ombres sur les objets qu'elle nous montre le plus clairement ; tous les instrumens à corde forment d'abord un préjugé contre M. F. il n'y en a aucun où une corde longue d'un pouce puisse donner aux sons toutes leurs variations & leurs agrémens.

Qu'on pince les cordes qui sont au-delà du chevalet dans un violon , dans une basse de viole , dans un violoncel , à peine ces cordes donnent-elles un son , elles ne répon-

dent que par un bruit aigre , & dans le degré de tension qu'elles peuvent avoir , il faut nécessairement qu'elles soient d'une certaine longueur pour être susceptibles des vibrations qui forment des sons mélodieux.

Une corde même de telle longueur qu'on voudra , une corde fine diversement tendue , pourra-t-elle jamais produire les mêmes sons , les sons graves & pleins que peut former une grosse corde ; cette corde plus grosse donnera-t-elle un son aigu & éclatant tel que le son d'une petite corde.

Or , la voix monte aux sons les plus aigus & les plus éclatans , elle descend aux sons les plus graves & les plus pleins. Elle ne peut donc

être formée par une seule corde ; comment d'ailleurs cette corde pourroit-elle être suffisamment tendue pour les sons les plus aigus.

Je sens bien qu'un esprit Métaphysique ne manquera pas de ressource contre ces difficultés : à quoi la subtilité ne répond-elle pas ? Cependant si dans une corde de huit lignes on peut trouver un instrument dont le son soit susceptible de toutes les variétés , l'imagination ne trouvera-t-elle pas aussi ce même instrument dans une corde qui n'aura qu'une ligne de longueur.

Des raisons plus directes & plus pressantes confirment ces idées ; les cordes ne sont sonores que lorsqu'elles sont libres , une corde de violon assujettie à des fils tendus qui

partent de chacun de ses points , ne donnera jamais aucun son.

Or les bords de la glotte ne sont pas libres , ce ne sont que deux plis , ou deux bords d'une membrane tendue , ils sont donc incapables des vibrations qui produisent les sons dans les instrumens à corde.

Autre difficulté qui donne plus de force à cette objection : non-seulement la membrane qui forme le pli de la glotte ne peut pas avoir par elle-même les propriétés d'une corde libre , ce qui l'environne ne lui permet pas non plus des vibrations sonores.

Un muscle très-fort couvre cette membrane , il y est attaché fortement jusqu'aux bords , représentez-vous le *fascialata* , telle est la mem-

brane de la glotte , or un pli du *fasciata* peut-il produire des sons comme une corde à violon ? ce pli de la forme dont il est , peut-il encore une fois être susceptible des vibrations d'une corde libre ?

Ce ne sont pas là les seules difficultés qui se présentent contre l'opinion de M. F. les cordes d'un violon, d'une basse de viole, ne rendent presque aucun son dès qu'elles sont couvertes de salive; or les levres de la glotte sont continuellement arrosées par la bouche , par les poumons.

Des expériences qu'on peut faire sur la glotte , sont encore plus décisives. Prenez une glotte de plomb , de cire , de carton , appuyez-là sur la glotte humaine , celle-ci raisonnera sur divers tons , le son qu'elle

rend ne dépend donc point de ses vibrations ; & si les levres fremissent sensiblement lorsqu'elles sont libres ; ce ne sont point ces frémissemens qui produisent le son.

Mais , dira-t-on , si on arrête les cordes en les pressant on en change le ton ; d'abord j'ose avancer qu'on n'entend distinctement ni l'octave , ni la tierce , ni la quinte , dans quelque endroit *marqué* de la corde qu'on porte la pression ; du moins ne peut-on jamais assurer qu'on va produire tels ou tels tons ; si on les forme , c'est par hazard ; & si on les croit toujours entendre , c'est le plus souvent une illusion de l'imagination.

Le son change il est vrai , quand on presse les levres de la glotte avec

un stilet grossier ; mais si on applique au milieu de ces levres un stilet fort fin qui puisse céder , le ton est le même que lorsque la glotte est entierement libre. D'ailleurs il est encore certain que lorsqu'on ne presse que les extrémités de la glotte le son est invariable.

Accordons cependant que le son doit toujours changer si l'on presse avec un stilet telle partie qu'on voudra de la glotte. Mais pour voir ce qu'on feroit en droit de conclure de là , examinons l'action de cet organe. Lorsque le son s'y forme, l'air en sortant écarte les levres de la glotte , si elle est relâchée l'ouverture est plus grande & le son est plus grave. Au contraire si l'air ne peut éloigner beaucoup l'une de

l'autre les levres de la glotte , le son est aigu.

Or , quand on applique un stilet grossier à la glotte , on empêche l'écartement des levres. Le son doit donc être moins grave par cela seul , & on auroit tort de prétendre que si le son change , c'est parce qu'on a racourci ou partagé les cordes de la glotte ; car voilà deux causes , l'ouverture plus ou moins grande & le racourcissement des cordes , pourquoi excluroit-on l'ouverture , pourquoi attribuerait-on le changement de son au seul racourcissement ?

Si le racourcissement ou le partage des cordes suffit pour varier les sons , qu'arrivera-t-il lorsqu'on ne pressera qu'une seule corde de la

glotte ? On devroit alors entendre deux sons , ſçavoir le ſon plus grave de la corde qui eſt libre & le ſon de la corde partagée. Cependant on entend ſeulement un ſon plus aigu.

La glotte des oiſeaux qui parlent confirme tous ces raifonnemens , elle eſt compoſée de deux portions de coquille elliptique qui ſe joignent l'une à l'autre dans la direction du grand axe ; la ſubſtance de cette coquille eſt oſſeuſe , ce ne ſont donc point ſes vibrations qui forment les ſons , c'eſt la collision de l'air qui ſe brife ſur les bords de l'ouverture formée par les deux portions.

Le ſifflement conduit aux mêmes idées ; ſur-tout lorsqu'on ſiffle en inſpirant l'air , ce qui ne peut donner lieu de ſouſçonner que la glotte

y ait part ; les levres , le seul instrument qu'on apperçoive ici , ne font pas des cordes fonores : c'est l'air qui en passant entr'elles & s'y brisant diversement produit divers sons. L'ouverture plus ou moins grande des levres , donne un son plus ou moins grave , pourquoi la glotte plus ou moins ouverte n'auroit-elle pas le même privilège.

Si j'osois parler des vents qui ne sortent pas par la bouche , (& pourquoi ne l'oserois-je pas ? la Philosophie ignore cette fausse délicatesse qui dédaigne certains objets ou qui en rougit) si j'osois donc parler des vents , je dirois qu'un anneau diversement resserré , suffit aussi pour former une prodigieuse variété de tons plus ou moins aigus. Ce fait est

attesté par le témoignage d'un Auteur de l'antiquité * plus grave sans doute qu'Aristote , que Galien , & que Boece.

Il faut donc en revenir aux idées de M. Dodart. La plus grande ou la plus petite ouverture décide de la variété des sons. La tension des lèvres de la glotte peut favoriser cette variété , l'air se brise diversement sur un corps tendu & sur un corps relâché.

Je ne prétens point appuyer l'opinion de ce grand homme sur des autorités. Si je citois des Physiciens en sa faveur , je ne citerois peut-être que des préjugés ; quand on peut en appeller à la nature , a-t-on besoin d'autres garants , les trouve-t-on d'ailleurs dans des Ecrivains

* S. Augustin.

peu éclairés pour la plupart sur le mécanisme des organes de la voix ?

Les instrumens à vent peuvent nous donner plus de lumieres que tous les écrits des anciens & des modernes. La voix ressemble au son des flutes & des haut-bois & non au son des cordes de violon , il y a des voix d'anche , voix singulieres que les cordes ne fauroient former.

Il faut cependant avouer que la glotte est un instrument singulier , elle est fort différente des instrumens que nous connoissons , elle ressemble au *chassis bruyant* , comme le dit M. Dodart , elle a quelque rapport avec les cors-de-chasse lorsque l'embouchure du cor est appliquée aux levres , car elle leur don-

ne dès-lors la forme de la glotte ; l'air se brise sur leurs bords , & produit divers sons , suivant leur ouverture ou suivant sa propre force.

On ne trouve pas la même ressemblance entre la glotte & cet instrument que propose M. F. un ruban placé entre deux pièces de bois ; produit , dit-il , divers tons suivant qu'il est plus ou moins tendu ; quel rapport peut-on imaginer entre la glotte & une fente où il y a un ruban ; trouve-t-on un tel ruban dans la glotte , si le hazard l'y avoit introduit le son qu'il produiroit alors ne seroit-il pas suspect ? D'ailleurs pourquoi voudroit-on que ce fût par ses vibrations qu'il rendît différens sons , une écorce de sarment , une lame de bois ou de

plomb font entendre le même son que le ruban , n'est-ce donc pas seulement de la collision de l'air que résultent les sons ; même dans cet instrument que M. F. a » découvert non parmi les chefs- » d'œuvres de l'art , mais parmi les » jeux de l'enfance.

Mais comment la glotte étant plus ou moins ouverte , l'air poussé avec plus ou moins de vitesse peut-il former les différens tons ; M. F. ne prouve-t-il pas en effet que l'ouverture large ou retrecie , que la vitesse de l'air , que les dimensions des instrumens ne changent point l'intonation , ces mêmes causes peuvent-elles varier les sons de la glotte ?

Je pourrois dire que ces propo-

sitions sont trop générales , les petits sifflets donnent un son fort aigu , la différente longueur dans les flutes forme divers sons. Prenez une flute brisée en quatre parties , séparez-en trois pièces , la première donne un son plus aigu ; ajoutez-y la seconde pièce , le son devient plus grave.

Même variété dans les changemens de diamètre , fermez l'extrémité du tuyau , le son devient moins aigu. En la fermant peu-à-peu vous pouvez former divers tons. Les trous même doivent être d'un certain diamètre , l'ouvrier les élargit plus ou moins pour avoir des tons justes.

Les dimensions peuvent donc varier les tons dans les instrumens à vent. La vitesse qui dépend des dimensions

menfions , peut donc produire les mêmes changemens , comme l'ont prétendu tant de Phyficiens.

Ce n'est pas cependant fur ces faits que j'infisterai , je veux bien n'en tirer aucune conféquence , & je ne vous présenterai ici qu'un instrument dont la fente produit en même tems les fons & les tons avec leurs variétés.

La différence des tons est certainement un effet de la différence des ouvertures dans l'orgue à voix humaine & dans le jeu de Cromorne. Vous savez que ce qui forme le fon dans ces orgues , est un tuyau fendu fuivant fa longueur à fon extrémité. La portion extérieure du tuyau qui devroit répondre à la fente en est retranchée ; cette ouverture

est exactement couverte d'une petite languette , plus ou moins longue, qui peut s'élever ou s'abaisser diversement.

La fente est-elle plus courte dans un tuyau , le son est plus aigu ; est-elle plus longue , il est plus grave. Pour monter l'orgue sur divers tons on fait donc couler un anneau sur la languette fixée par cet anneau coulant , & qui par-là rend la fente plus ou moins longue.

Voilà donc une ouverture qui donne divers tons suivant qu'elle est plus grande ou plus petite. Toutes les difficultés qu'on fera sur l'ouverture de la glotte , retomberont sur l'ouverture de l'orgue , sur cette ouverture , dis - je , qui produit un son semblable à celui de la

voix humaine , & tous les tons.

Or n'est-ce pas la vitesse de l'air qui varie les tons dans un tel instrument , puisqu'on n'apperçoit que la grandeur ou la petitesse de la fente qui puisse les changer.

Ce n'est pas qu'il n'y ait dans la glotte des instrumens subsidiaires qui concourent à la variété des sons. Les cartilages arythénoïdes modifient les sons de la glotte ; quand on les a enlevés , l'organe de la voix donne des sons fort différens.

L'épiglotte même n'est pas un instrument inutile à la voix. Appliquez-la aux cartilages arythénoïdes , sans même retrécir la glotte , vous entendrez un son aigu ; mais rapprochez les levres de la glotte & baïssiez l'épiglotte , vous changerez les tons , ils

deviendront moins graves.

L'épiglotte est donc comme la languette des tuyaux d'orgue ; la longueur de cette languette décide des divers tons. Que le larinx s'éleve , la racine de l'épiglotte n'est-elle pas pressée & fixée contre la langue comme la languette de l'orgue l'est par l'anneau coulant ?

En vous proposant ces difficultés , je ne prétens pas m'engager dans les disputes , la vérité s'y perd , le fonds disparoît sous les objets étrangers qu'on y ramene ; après bien des détours on ne revient presque jamais au point d'où l'on est parti. Souvenez - vous des démêlés qui s'élevèrent sur le trou ovale , on disputa , on s'aigrit , on ne décida rien.

J'éviterai donc , autant que je le

pourrai , les disputes. J'ai fait des expériences ; ceux qui en douteront pourront consulter la nature , elle répondra pour moi ou me condamnera.

Cette crainte si fondée de m'engager dans les disputes ne m'empêchera cependant pas de proposer ici à une personne aussi polie que M. F. quelques questions assez intéressantes. Je lui demanderai donc s'il croiroit qu'on pût faire quelque nouvelle découverte sur l'existence des artères lymphatiques de l'uvée ; Ruisch les a vues , il les a fait dessiner ; selon lui elles ne renferment point de sang rouge. Hovius a vu les mêmes vaisseaux ; ce sont , dit-il , des artères lymphatiques. Nuck les a décrites : ainsi que reste-t'il à ceux qui les décriront après ces Anatomistes ? La

gloire de confirmer une découverte qui n'a plus besoin de nouveaux Témoins.

Mais ne me dois-je pas d'un autre côté une justification dans votre esprit. Un homme , direz-vous peut-être , qui se propose de se charger un jour du soin de la vie des hommes , doit-il s'occuper du son des flutes , des flageolets , des tons de la voix ? Voici ma réponse , elle justifiera même des Médecins que l'effort du génie & la vaste littérature entraînent si loin au-delà des bornes étroites de la Médecine.

Je répons d'abord qu'heureusement pour les malades & pour moi je n'ai pris encore aucun engagement avec le Public : d'ailleurs la confiance qu'il pourroit me donner dans ma jeunesse me laisseroit tou-

jours un grand loisir ; pourquoi ne pourrois-je l'employer , comme plusieurs autres , à amuser l'esprit pour m'emparer des corps ; l'amusement , comme vous savez , peut conduire à la plus grande réputation.

Cependant si quelque esprit pincilleux me faisoit un crime de mon amusement , je lui présenterois trois ou quatre vérités dont le Pyrrhonisme le plus outré ne sauroit douter ; elles ont pour garant M. F.

« L'examen de la structure des organes du corps humain est , dit cet Auteur , à la tête de son Ouvrage , du ressort de l'anatomie. L'anatomie est une des principales parties de la Médecine. On ne doit donc pas être étonné qu'un Médecin ait fait des recherches sur la voix humaine. D'ailleurs l'organe de la

» voix a ses maladies : la voix elle-
 » même est sujette à des accidens ,
 » dont la connoissance sert à fixer
 » en bien des occasions les attentions
 » & les vues d'un Médecin : & c'est ,
 » s'il m'est permis de le dire , dans
 » les découvertes dont je vais rendre
 » compte qu'on peut puiser les prin-
 » cipes de cette connoissance.

Or cette découverte nous apprend
 que la glotte est une espece de corde
 à violon : c'est donc selon M. F. de
 la connoissance des cordes à violon
 que dépend souvent la vie des hom-
 mes ; selon moi elle dépendroit de
 la connoissance des sifflets & des fla-
 geolets. Telle est l'utilité de la Phy-
 sique , elle découvre des ressources
 à la Médecine dans les objets qui
 en paroissent les plus éloignés.

F I N.